Science et comportement (1991)
Vol. 21, n°3, p. 217-223.

CRITIQUES DE LIVRES

Cloutier, R., Renaud, A., *Psychologie de l'enfant,* Boucherville, QC., Gaétan Morin, 773 p.

Les auteurs présentent ce livre comme une initiation de niveau universitaire au domaine de la psychologie de l'enfant de 0 à 12 ans. La structure de la table des matières ressemble en effet à un plan de cours: considérations épistémologiques, fondements biologiques, développement prénatal, etc. Les thèmes abordés ressemblent à ceux des autres traités de psychologie de l'enfant à la différence que les auteurs y incluent les sujets à la mode comme la douance et la créativité.

Le caractère didactique du livre transparaît tout au long de la lecture du document. Bien écrit, il se lit facilement et le lecteur peut évaluer son niveau de connaissance à l'aide du pré et post test insérés dans chacun des chapitres. Les théories principales et les points importants sont souvent représentés sous forme de figures ou tableaux clairs et la bibliographie est très bien documentée.

Il est toujours possible de contester l'élaboration de certains aspects du développement au détriment de certains autres points. Ainsi les auteurs s'attardent longuement sur les capacités fonctionnelles de la mère, l'expérience de la grossesse et les nouvelles techniques de reproduction alors que les processus d'acquisition au langage auraient pu être plus élaborés. De longues digressions, comme celle sur la spécialisation hémisphérique, semblent aussi destinées à combler le manque de connaissances de base des étudiants à qui le contenu du livre s'adressait à l'origine et apparaissent moins pertinentes dans le contexte d'un livre traitant de la psychologie de l'enfant.

Ce livre a sûrement le mérite de faire le point sur les idées et les tendances actuelles relatives à l'enfance. On y retrouve de nombreuses références à des recherches québécoises récentes et aux courants de pensées nouvelles. Il représente sans doute l'outil de référence de base le plus complet actuellement disponible en français.

Francine Marcil
Psychologue
Centre de psychologie behaviorale

Médicaments surconsommation chez les personnes âgées

Le titre est impressionnant, mais nous a laissé sur notre appétit. Nous y avons retrouvé particulièrement des citations, de nombreuses études rapportées de manière quelque peu réductionniste et avec un biais antipharmacothérapique qui pourrait être critiqué.

D'autre part, nous avons davantage, à l'intérieur de ce livre, retrouvé l'élaboration de thèmes tels la démédicalisation de l'approche du malade et de la maladie et la responsabilisation de l'individu face à la maladie, thèmes particulièrement à la mode en ces périodes de récession.

Diverses théories du vieillissement y sont décrites et surtout on y fait très explicitement l'éloge d'une aproche psychosociale du malade et de la maladie, ce que le titre aurait eu avantage à annoncer plus clairement.

Par ailleurs, nous avons retrouvé avec plaisir dans le texte des conseils judicieux de pharmacovigilance qui nous avaient déjà été donnés dans les facultés de médecine depuis plus de 20 ans. Nous éprouvons donc un grand soulagement de considérer qu'ils sont encore très appropriés aujourd'hui.

Les auteurs ont également longuement décrits les difficultés de prises adéquates et sécuritaires de la médication par les personnes âgées à domicile sur une base régulière. Nous pouvons tenter aujourd'hui de rassurer les auteurs à cet égard; déjà depuis plusieurs années les pharmaciens ont tenté de réduire les risques de confusion et d'aberration dans la prise de la médication par la préparation spécifique en externe de «dosette»: petite cassette rouge qui individualise les doses de médicaments à prendre jusqu'à quatre fois par jour, sept jours par semaine. Nous apprécions quotidiennement leur action concrète de prévention.

Nous déplorons comme les auteurs que le vieillissement entraîne avec lui la présence de maladies physique incluant la maladie mentale, plus nombreuses et plus invalidantes que jamais à cette période de la vie. Mais, il m'apparaît une «lapalissade» que de s'étonner alors de la pharmacothérapie plus importante et plus compliquée dans ce contexte et le fait d'y laisser sous-entendre l'abus, nous inquiète grandement.

La preuve de surconsommation de médicaments chez les personnes âgées décrite dans le texte ne n'a pas convaincue entre autres du fait de sa définition qui m'apparaît trop large et qui englobe même les essais thérapeutiques de soulagement et de guérison d'une maladie donnée (ref.: pp 60-61).

Aussi, la définition de santé, dans ce texte, m'apparaît pour le moins éloignée de la réalité clinique de chaque malade et de notre pratique quotidienne où il est déjà suffisamment difficile de concrétiser l'application de la définition de l'organisation mondiale de la santé: atteindre à un état de bien-être biopsychosocial, tout en respectant entre autres les règles d'or de la pharmacothérapie.

En résumé, donc, ce texte ne m'apparaît pas refléter de manière intégrale le titre qui l'annonce. On y retrouve par ailleurs des données intéressantes concernant les personnes âgées et leur vieillissement normal, et pour ceux qui sont intéressés par l'approche psychosociale de la maladie, il y a sûrement dans le texte bon nombre d'éléments pertinents.

Johanne Fréchette, m.d.
Médecin psychiatre
Service de psychiatrie gériatrique
Hôpital Louis-H. Lafontaine

Richard, J.-F., Bonnet, C. et Ghiglione, R. (1990). **Traité de psychologie cognitive. 2. : Le traitement de l'information symbolique.** Paris: Dunod. Ghiglione, R. , Bonnet, C. et Richard, J.-F. (1990). **Traité de psychologie cognitive. 3. : Cognition, représentation et communication.** Paris: Dunod.

Voici donc les volumes 2 et 3 du Traité de Psychologie Cognitive, dont le premier des trois volumes a été commenté dans cette revue (voir Lajoie, 1991). Rappelons que l'objectif de ce traité vise à faire la synthèse des travaux les plus récents dans les domaines de recherche coiffés par cette appellation générique qui recouvre maintenant à peu près tout ce qui se fait de recherche fondamentale en psychologie. Il n'y manque formellement que les domaines de motivation et d'émotion. Cela ne saurait tarder.

Les quatre thèmes qui constituent le premier volume (édité principalement par Claude Bonnet) étaient centrés sur les deux premiers niveaux de traitement d'entrée d'information et de sortie: **La perception visuelle des formes**(Claude Bonnet), **L'audition: système auditif, perceptions et organisation perceptive élémentaire**(Marie-Claire Botte), **Programmation et contrôle du mouvement**(Jean Pailhous et Mireille Bonnard), **La perception du langage parlé**(Juan Segui).

Le second volume (édité principalement par Jean-François Richard) est au centre même de la psychologie cognitive puisqu'elle traite des principaux concepts de traitement d'information: mémoire, représentation, raisonnement, développement et métacognition. Le troisième volume (édité principalement par Rodolphe Ghiglione) porte sur la cognition sociale, la représentation sociale et la communication.

Dans ce volume, Richard résume bien le changement de perspective introduit par la psychologie cognitive: «...passage du point de vue des compétences à celui du fonctionnement, importance accordée à une description non intuitive des objets traités, prise en compte de tâches en contexte naturel..., disparition du privilège de l'analyse statistique comme méthode de validation et le développement de l'analyse individuelle ainsi que des méthodes de simulation» (volume 2, p. XIII).

Le second volume est organisé en cinq chapitres: le premier porte sur les structures de mémoire permanente et transitoire et les opérations de traitement: Contraintes structurales et fonctionnelles des systèmes de traitement(Guy Tinberghien (U. Grenoble), Patrick Mendelsohn (CNRS Grenoble), Bernard Ans (CNRS Grenoble), Christian George (U. Paris VIII)). Cette appellation de mémoire tran-

sitoire (à court terme) peut sembler déroutante à première vue puisqu'elle constitue le noyau même de l'activité mentale en cours (ou... la somme de toutes les informations activées à un moment donné, selon Cowan (1988) cité p. 10), noyau auquel toutes les autres activités sont subordonnées. Une courte critique théorique met en évidence les limites des modèles «computo-symboliques» (méthaphore de l'ordinateur) qui n'expliquent pas la formation de la représentation et mettent de côté toute référence aux structures neurophysiologiques; elle présente les récents modèles connexionnistes (appelés aussi bioniques!...) qui visent à élucider ces questions... et à créer des ordinateurs beaucoup plus performants en terme d'autonomie lors de la résolution de problèmes. Pourtant ces modèles de simulation neurale sont aussi éloignés de la neuropsychologie que l'étaient les modèles mathématiques de Atkinson dans les années 60. Le chapitre se termine par une description trop sommaire des contraintes liées aux opérations de traitement: contraintes de capacité (le célèbre chiffre magique de sept éléments qui est maintenant revisé à cinq), de vitesse et de concurrence. D'ailleurs, les auteurs ont ici raté l'occasion de rappeler une des implications les plus intéressantes du modèle de traitement d'information sur la performance de résolution de problèmes. Comme la mémoire à court terme a la particularité d'être volatile, l'individu a intéret (1) soit de diminuer au maximum les excursions attentionnelles dans la mémoire à long terme (ce qui diminue d'autant le capacité de résolution de problèmes), (2) soit d'être assez rapide pour pouvoir y revenir sans dommage. En effet, un rythme plus rapide de traitement (comprenant storage, rappel, groupement, transformation, codage...) permettrait au système de compenser la capacité limitée et «l'évaporation» rapide de la mémoire à court terme. Si la vitesse de traitement est trop petite, la trace «active» de la mémoire à court terme se dissiperait avant la complétion du traitement permettant de résoudre le problème. Si le problème est trop complexe, l'individu doit accorder plus de place au recyclage pour maintenir l'activation de l'espace de travail, diminuant ainsi la vitesse d'opération.

Le second chapitre porte sur les connaissances (structures cognitives permanentes lexicales, procédurales et environnementales) et la construction des représentations (structures cognitives transitoires liées à la réalisation de la tâche): Connaissances et représentation(Françoise Cordier (Reims), Guy Denhière, Christian George, Jacques Crépault, Jean-Michel Hoc, Jean-François Richard (Paris VIII)). La représentation concerne à la fois la structuration des connaissances dans la mémoire à long terme et les constructions circonstancielles faites en mémoire à court terme qui sont déterminées par la tâche et son contexte. Ces représentations sont soit propositionnelles (verbales), imagées (spatiales) ou liées à l'action (sensori-motrices et temporelles). L'intéret du chapitre est de mettre en lumière les différences de structuration des connaissances selon les contenus: nous y trouvons la catégorisation naturelle (avec ses prototypes appris... et populaires) qui s'ajoute à la catégorisation conceptuelle classique... logique; il y a aussi la distinction plus connue entre connaissances déclaratives (savoir) et procédurales (savoir-faire); il y a les récentes découvertes sur les raisonnements spontanés, qualitatifs, intuitifs en physique dite naïve... et ses implications pédagogiques favorisant l'utilisation de simulation sur ordinateur (les micromondes de Papert); il y a enfin les conceptions de l'environnement technique, avec la distinction entre modèles mentaux prescriptifs (qu'on peut illustrer par la méthaphore didactique icônique puissante du micro-ordinateur Apple Macintosh) et descriptifs (les anciens IBM PC où l'opérateur doit mémoriser toutes les commandes). Quant à la construction des représentations, les auteurs discutent du problème de la compréhension de texte qui est en grande partie implicite ou inférée à partie de connaissances générales.

Le troisième chapitre porte sur des processus cognitifs de plus haut niveau, soit les jugements d'évaluation et de prédiction, les raisonnements formels (lorsque des règles d'inférence sont disponibles) et les raisonnements en situation (où l'on utilise plutôt des heuristiques de recherche pour résoudre des problèmes): Raisonnements formels et raisonnements en situation (Jean-Paul Caverni (CNRS, Aix-en Provence), Anh Nguyen-Xuan, Jean-Michel Hoc, Guy Politzer (CNRS, Paris VIII). Le chapitre commence par une revue d'études récentes sur l'activité inférentielle, en distinguant de façon détaillée le raisonnement déductif (à partir de prémisses vraies obtenir une conclusion vraie) et le raisonnement inductif (généralisation ou découverte de lois). Les activités de jugement sont ensuite considérées, avec la distinction entre jugement évaluatif (préférence) et prédictif (choix). Ainsi, on peut préférer une oeuvre d'art mais décider d'en acheter une autre. Les parties suivantes portent sur les heuristiques de recherche dans la résolution de problèmes, le raisonnement par analogie et les activités de diagnostic (organisation d'un ensemble d'éléments en une structure significative en vue d'une décision explicite d'action ou de refus d'action). Cette dernière partie est particulièrement intéressante car malgré son importance elle est rarement traitée en psychologie cognitive.

Le quatrième chapitre porte sur le développement (modèles de développement intellectuel et distinction entre développement à court terme et à long terme): Le développement cognitif (Jacques Crépault, Anh Nguyen-Xuan (CNRS, Paris VIII)). Plusieurs modèles «néo-piagétiens» sont présentés et comparés entre eux, heureusement à partir d'un même exemple, celui du paradigme de la balance: niveau d'organisation des connaissances (par exemple Siegler), opérateurs constructifs et structures de contrôle (Pascal-Leone, Case), structuraux (Fischer, Halford), états stables et instables (Crépault). La seconde partie du chapitre porte sur la relation entre apprentissage et développement, ou plus précisément entre microgénèse et macrogénèse.

Le dernier chapitre porte sur la métacognition (prise de conscience, sélection des tâches selon la motivation, planification et contrôle de l'exécution): Le contrôle de l'activité (Anh Nguyen-Xuan, Jean-François Richard, Jean-Michel Hoc, (CNRS, Paris VIII)). Ce chapitre permet de faire certains liens entre les aspects fonctionnels de la cognition et le développement des compétences cognitives.

* * *

Le troisième volume, édité principalement par Rodolphe Ghiglione, est consacré aux domaines de la psychologie sociale et de la communication. Ghiglione,

dans son introduction, argumente que ce n'est pas la psychologie sociale qui a pris le «train (cognitif) en marche... Le rapprochement... paraît donc procéder... plutôt d'un mouvement de certaines autres disciplines psychologiques vers l'approche psycho-sociale...» (p.XII). Et voilà!... Cette interprétation de la résistance au «behaviorisme ambiant» est sûrement valide pour la psychologie sociale européenne; il n'en reste pas moins que la méthodologie de la recherche américaine des années 65-75 en psychologie sociale expérimentale était dominée par le paradigme de l'analyse statistique différentielle (versus protocoles individuels). Ces mêmes chercheurs américains qui ne juraient que par le renforcement (social) ne jurent plus que par la cognition sociale.

Le troisième volume est organisé en quatre chapitres. Le premier chapitre porte sur la catégorisation sociale (les stéréotypes), la dissonance cognitive, les processus d'attribution, les automatismes:Vers la cognition sociale (Jean-Léon Beauvois (U. Grenoble-2) et Jean-Claude Deschamps (U. Lauzanne)). Une intéressante et très pertinente discussion porte sur le mythe de la science et sur l'influence sur la recherche en psychologie sociale des connaissances idéologiques «plus acceptables que valides, plus orientées vers la prise de décision et la justification des actions...» (p. 104). Cette justification des actions (sociales)... «passe par une connaissance qui doit trouver son mode de production ailleurs que dans les aléas du traitement de l'information...» (p. 109). Beauvois et Deschamps concluent que «l'étude de la cognition sociale... doit intégrer des processus psychiques divers qui, dans le commerce social, produisent ici de la science, ici de l'idéologie, et là des mythes et des légendes.» (p. 110)

Le second chapitre porte sur les liens entre rapports sociaux et représentations sociales, les processus d'ancrage (psychologique) et d'objectivation (sociologique), les oppositions symboliques (par exemple homme-femme) en tant que principes organisateurs et la communication langagière: Les représentations sociales (Willem Doise, U. Genève). Les représentations sociales sont «définies» comme un méta-système de connaissances influencées par des processus individuels, interindividuels, intergroupes et idéologiques... «Ce sont des principes générateurs de prises de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboloqies intervenant dans ces rapports» (p. 125). Doise illustre ses propos par une étude de Moscovici sur la représentation sociale de la psychanalyse, telle que communiquée par des organes de presse communiste et catholique!.. (p. 116). Les notions de diffusion, de propagation et de propagande y sont discutées. Un autre exemple provenant du champ scientifique porte sur la représentation sociale de la psychologie piagétienne (p. 147).

Le troisième chapitre constitue une histoire détaillée de la psychosociologie de la communication telle qu'elle apparait à travers les manuels de psychologie sociale, du behaviorisme au cognitivisme (1960-1975) et de la transmission de l'information à la co-construction de la référence (1978-1989) : Le «qui» et le «comment» (Rodolphe Ghiglione, U. Paris 8). Ce chapitre est essentiel pour qui veut comprendre diverses facettes de cette évolution, partant des théories d'apprentissage (modèle de comportement de bête obtuse!.. Zimbardo, p. 203), passant

par l'ambiguité des premiers modèles cognitifs des traiteurs d'information se transmettant l'information pour aboutir à «l'espace co-interlocutoire... et la co-construction d'un réel négocié» (p. 205). Ghiglione, dont le style est incisif et percutant (quelques fois accompagné d'un humour grincant, très bienvenu dans un tel manuel), réussit à illustrer cette notion de co-construction qu'il a développé par l'analyse d'une publicité du Crédit Lyonnais et d'une conversation entre Tintin et le capitaine Haddock (voir R.G. Hergé, L'étoile mystérieuse, 1946, 1974).

Le dernier chapitre porte sur 50 ans de recherche sur les fondements de la persuasion, selon les caractéristiques de la source (crédibilité, attractivité), du message (rôle dissuasif de la contre-argumentation!..) et du récepteur (procès cognitif central ou systématique vs procès cognitif périphérique ou heuristique): La communication: le pourquoi (Marcel Bromberg, U. Paris 8). Bromberg constate la renaissance (et la domination) de la Rhétorique suite au développement des techniques audio-visuelles: «...la parole médiatique a réintroduit la logique du vraisemblable, parce que – même accompagnée de l'image – ce qu'elle donne à voir ce n'est pas la vérité..., c'est une fiction, et par là même elle est ambivalente, car elle n'est pas le contraire de la vérité, c'est-à-dire le mensonge, elle est le vraisemblable.» (p. 230)

La lecture des trois volumes du Traité de psychologie cognitive est rafraîchissante à plusieurs égards, à condition de l'étaler sur plusieurs semaines car les textes sont tricotés très serrés. Il est essentiel pour tout étudiant déjà introduit aux sciences cognitives. Plusieurs discussion sont originales, non-redondantes avec le matériel américain. Les problématiques sont très actuelles, la majorité des citations proviennent de la dernière décennie, la critique y est assi plus élaborée et plus mordante que dans les text-books américains. Il y a enfin un effort réel d'intégration au langage commun des sciences cognitives, même si des réticences se font parfois sentir dans le troisième volume.

Jacques Lajoie
Département de psychologie
UQAM